

T A B L E

Comte. Sa generosité. Ses occupations. Fâcheux estat où son mal l'avoit réduit. Son train. Ses appointemens. Le sieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui estoit le sieur de Trincars. Le sieur de saint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ses Medecins. Son tombeau. Ambassadeurs du grand Duc de Florence. Les interests de ce Prince l'obligent d'en entretenir un près du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Auteur, & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat.

237

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé avec son Predecesseur. Un agent du Roy de Dannemark. Vn Envoyé du Landgrave d'Armstadt, & ce qu'il negocioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanex. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal mesprizez.

250

XXX. *Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Auteur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir à l'Espagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour à l'Espagne. Civilitéz reciproques.*

L' Au

DES CHAPITRES.

Geans de carton crus Diabes par des Muletiers. De la representation des Autes ou Comedies spirituelles.

118

XIX. *L'hoste de l'Auther fraudant les Fermiers du Roy, est surpris par les Alguazils. La Justice fort à craindre en Espagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & assassinat en la maison d'un Assentiste ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Esclaves en Andaloufie. Traitement cruel des Espagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andaloufie, Biscaye, & autres Provinces. L'Espagne manque d'Artisans. Grand nombre d'Ouvriers Estrangers pour suppléer à ce deffaut des naturels.*

125

XX. *Droict du Roy sur les maisons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ses eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les rues pendant la nuit. Les grands Seigneurs se font servir à genoux. Dom Luis de Haro se fait rendre cet honneur par Christoval, & par Dom Fernando de Contreras. Le Roy monte seul ses chevaux. Bastards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raison de cette Coûtume. Les Espagnols tresjaloux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.*

134

XXI. *Faloufies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Messieurs de Fiesque & de Mogeron. Caprices, ajustemens, & bizarreries des filles de joye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.*

140

XXII. *Entreprise du Duc de Lorraine pour se sauver de Toledé. Son dessein decouvert. Raisonnemens &*

T A B L E

- discours politiques sur la detention, & sur l'humeur & la conduite de ce Prince.* 144
- XXIII.** *Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromwel, & sur l'Etat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les années 1654. & 1655.* 153
- XXIV.** *L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir.* 177
- XXV.** *Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte.* 188
- XXVI.** *Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Lüis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en usent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celui de son predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessive. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de dom Lüis.* 195
- XXVII.** *Remarques sur le Ministere de Dom Lüis de Haro. Il devoit tascher de faire la Paix avec la France, lorsqu'elle estoit en guerre avec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur*

DES CHAPITRES.

L' *Autheur* & les personnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur départ. Leur passage à *Alcala* & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en *Espagne*. 257

XXXI. Passage de l' *Autheur* à *Arcos*. Il y est arrêté avec sa compagnie par les *Fermiers* de la *Doüanne*. Copie de son passeport. Avanie des *Doüanniers*. Ils depeschent à *Madrid* pour la justifier. L' *Autheur* y retourne en poste pour faire ses plaintes au *Roy*. Les postes d' *Espagne* bien montées, & peu courues. Diverses particularitez des Postes. Arrivée de l' *Autheur* à *Madrid*.

XXXII. Sollicitations de l' *Autheur*, pour avoir raison des *Doüanniers* d' *Arcos*. Effet de ses sollicitations. Prerogatives de la charge de *President* de *Castille*. Maniere dont s'expedient les affaires au *Conseil* du *Roy*. Copie d'un passeport authentique, & d'une lettre de cachet de sa *Majesté Catholique*, au *Vice-Roy* d' *Arragon*. *Dom Luis* écrit à *Dom Juan* d' *Austriche*, en faveur de l' *Autheur*, & de ceux de sa compagnie. Sa Lettre. L' *Autheur* va remercier *Dom Luis*, & prend congé de luy. Il rend les mesmes civilitex au *Comte* de *Pigneranda*. Copie d'une Lettre de ce *Comte*. Il part de *Madrid* avec un *Alguazil* & un *Ecrivain*. L' *Alcalde* d' *Arcos* refuse de se rendre prisonnier. Les autres *Doüanniers* rendent toutes les hardes saisies. 274

XXXIII. L' *Autheur* & ceux de sa compagnie partent d' *Arcos*. *Erizza*, *Texca*, & *Catalajud*, *Villes* d' *Arragon*. *Lorenzo Gracian Infanzon* *Autheur* moderne. Sa maniere d' *écrire*. *Lastañosa* aussi *Autheur* moderne. Son cabinet. L' *Autheur* arrive à

Sarra-

T A B L E

Sarragosse. Description de cette Ville. Le Duc de Monteleon Vice-Roy d'Arragon. Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cet Employ. 293

XXXIV. Grande authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon appellé el Justicia. Remarques sur les droits & privileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau privilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Juges accusez en vertu de ce privilege. Le Roy les protege. Ils sont exilez & leurs biens confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conservation de ses privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arrest injuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest. 300

XXXV. Differente maniere de trancher la Teste par devant & par derriere à Sarragosse. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aspira à la Monarchie universelle. D'un Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Province a esté avantageuse à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragosse pour la prise d'Ar-ras. 307

XXXVI. L'Auth eur part de Sarragosse. Plaisant equipage d'un voyageur Espagnol, qui conte à l'Auth eur, & aux personnes de sa compagnie, trois galanteries du Duc d'Ossone Vice-Roy de Naples. Applications que font les Espagnols des differentes pointes, & traits de l'Esprit à quelques uns de leurs Roys

DES CHAPITRES.

Rois. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingénieusement aux Espagnols, que le siege d'Arras n'estoit pas levé, afin a'estre mieux traité en traversant leur pays.

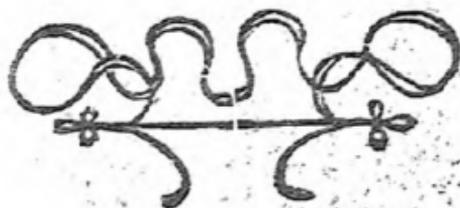
315

XXXVII. *Arrivée de l'Autheur à Pampelone. Description de cette Ville. Il visite le Vice-Roy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination que conservent les Navarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.*

326

XXXVIII. *Conclusion de cet Ouvrage, par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.*

339





RELATION
DE L'ESTAT
ET
GOUVERNEMENT
D'ESPAGNE.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DC. LXVII.

RELATION

D'HISTOIRE

ET

GOVERNEMENT

D'ESPAGNE.



PARIS, Chez PERRIER MATHIEU,
M. DC. LXXII.

3

E S T A T
D' E S P A G N E.

De la jonction de tous les Royaumes qui la composent.

CET espace de terre qui s'appelle l'Espagne, & qui est toute environée de Mer, à la reserve des Monts Pyrenées qui la separent de la France, n'a en sa longueur depuis ces montagnes qui sont au Nort, jusques au Détroit de Gibraltar, qui est au Midy, que cent cinquante, soixante, & quatrevingts lieües, selon les endroits; & environ aussi cent, six vingts, cent trente, & quarante lieües de largeur, en la prenant de la Mer Oceane à la Mediterranée; & Madrid est quasi à quatrevingts lieües des quatre costes.

Toute cette estendue de pais, qui par sa situation devoit estre plus à l'abry de l'invasion des Nations estrangeres qu'aucun pais de l'Europe, y a esté pourtant plus en proye que la France ni l'Allemagne, qui sont des pais ouverts de tout costez, qui se deffendent, par le nombre, & par le courage de leurs peuples; car sans compter les Pheniciens qui ont esté les premiers qui s'y sont venus establir d'Asie, ni les Romains à qui

tout le reste du monde à tenu à honneur d'obeir, & qui en chasserent les Carthaginois qui y estoient passez d'Afrique, sans parler de l'irruption des Gots qui inonderent toute l'Europe, & dont quelques uns s'establirent en Espagne. Elle fut conquise par les Mores en l'année 714. pendant que la France estoit florissante du temps de Charles Martel. Dom Pelage s'estant sauvé dans les Asturiens, se fit appeller Roy d'Oviedo, & peu apres de Leon, apres qu'il l'eut conquise sur les Mores. Dans ce mesme temps-là, un autre se fit appeller Duc de Biscaye; Un autre, Roy de Navarre; Un autre, qui estoit Duc de Guyenne, Comte d'Arragon; Et un autre Capitaine François, Comte de Barcelonne, (parce que c'estoient des lieux où les Mores avoient de la peine à penetrer.)

En suite de cela, apres que les Mores qui au commencement estoient passez en Espagne par ordre des Miramolins d'Afrique, qui veut dire les plus grands entre les croyans, & qui ainsi n'estoient que leurs Generaux, ils voulurent se faire eux mesmes Rois independans, & ainsi se broüillerent avec les Africains, & se diviserent entre eux, les uns se faisans Rois de Seville, & les autres de Tolde, de Cordoüe, & Saragoffe, de Grenade, de Jaen, de Valence, de Murcie, & d'autant de villes quasi qu'il y en a en Espagne. Les Princes Catholiques reprirent vigueur, & s'accrurent insensiblement chacun de leur costé;

costé; mais cependant les Rois de Leon, dont *Man-*
 les Espagnols vantent si fort les belles *regat.*
 actions, payoient aux Mores l'infame tribut
 de cent filles Chrestiennes, dont cinquante
 estoient nobles & les cinquante autres rotu-
 rieres & j'ay veu à huit, ou dix lieües de To-
 lede, un Chasteau que l'on appelle encore,
de las cien donzellas, parce que c'estoit là
 où on les amenoit. Et en l'année mil cinq
 cens septante trois, un Cardinal Archeves-
 que de Toledé achepta ce Chasteau là avec
 tout son territoire, & qui a quatre ou cinq
 lieües, qui vaut quinze mille ducats de reve-
 nu, & en fonda un College à Toledé pour
 cent filles, cinquante nobles, & cinquante
 roturieres, & du revenu l'on en marie tous
 les ans quelques unes, & celles qui se veulent
 faire Religieuses y demeurent. Mais pour
 revenir à ces Princes Espagnols, on peut re-
 marquer que dans ce commencement on
 n'entend parler que de Navarre & de Leon,
 car il n'y avoit encore que des Comtes d'Ar-
 ragon, qui estans tombez dans la maison de
 Navarre, & s'en estans apres separez, prirent
 en l'an mil trente-quatre le tiltre de Rois
 d'Arragon, & en l'année mil cent cinquante
 D. Petronilla ayant espousé un Comte de
 Barcelonne, se fit la jonction de la Catalog-
 ne & de l'Arragon, dont elle estoit heritiere.
 Pour la Castille il est constant qu'elle doit
 aussi le tiltre de la Royauté aux Rois de Na-
 varre, aussi bien que l'Arragon; car il n'y

Gari-
bay.
chap.
1. du
tome
2.

avoit que des Comtes de Castille, jusques en l'année mil trente cinq, que Ferdinand premier du nom, fils de Dom Sanche, Roy de Navarre, & Comte de Castille, ayant la Castille en son partage, s'en fit appeller Roy, à cause que son pere estoit Roy d'un autre Royaume; & ce fut en ce temps-là que ce Ferdinand-là, épousant une heritiere de Leon, joignit la Castille avec Leon, & Oviedo, la Biscaye estoit aussi à des Seigneurs particuliers, & en partie aux Rois de Navarre. C'est une fort grande Province, car elle en contient trois, l'*Alava*, la *Biscaye*, & *Guipúscoa*, & pour là *Cantabria*, qui comprenoit autrefois toutes ces trois Provinces; comme on voit par la Montagne, qui s'appelle encore *Cantabria* où j'ay passé partie de la Navarre, & tout le pais devers *Sogurgno*, *Nazara*, & *San Domingo de la Calçada*, jusques à Burgos, qui passe maintenant pour Castille, ce n'est plus qu'un nom ancien. Le Roy de Navarre *D. Sanche el Fuerte*, les ayant voulu charger d'imposts ils se deffendirent, & se donnerent au Roy de Castille *Alonze* neufiesme, à la charge de ne payer aucunes tailles, ni subsides.

Alonze douziesme donna en fuite à la Province d'*Alava* de fort beaux privileges en l'an mil trois cens trente-deux. Pour la Biscaye, ayant esté possédée long-temps par les Seigneurs de *Haro*, & l'Infant *Don Juan el Fuerte*, ayant esté tué par le com-
mande-

mandement d'Alonze douziesme, il se fit un traité avec sa mere, à qui il laissa quelques terres, & luy se mit en possession de la Biscaye, en l'an mil trois cens trente quatre, & puis il la donna à *Juan Nunnes de Lara*; & le dernier Seigneur de cette maison estant mort, *Dom Pedro el Cruel* s'en empara en l'an mil trois cens cinquante-un. Mais *Dom Tolo* frere de *Henrique*, espousa la fille du Seigneur de *Lara*, & devint Seigneur de Biscaye, qui s'enfuit en France. Enfin le Roy *Henrique* estant paisible, donna la Biscaye à *Dom Juan* son fils, qui devenant Roy l'incorpora à la Couronne.

Les Rois d'Arragon ayant chassé les Mores de Valence, & ceux de Castille, les ayant chassés de Tolède, de Cordoue, & de Seville, l'union de l'Arragon, & de la Castille se fit par le mariage de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, qui unirent encore le Royaume de Grenade en l'an 1462. à cause des guerres civiles de ce Royaume, dont les Rois Mores s'estans déjà affoiblis d'eux-mesmes, furent obligez enfin de se retirer en Afrique, & celuy de Navarre en l'année mil cinq cens douze, que le Pape *Jule* second en priva *Jean d'Albret* & sa femme *Catherine de Foix*, femme de *François Phœbus*, qui avoit succédé en ce Royaume à sa grande mere *Leonore* qui avoit espousé *Gaston de Foix*, dont elle avoit eu un autre *Gaston de Foix*, pere de ce *François Phœbus*, & d'un *Jean de Foix*, pere de

Gaston de Foix qui fut tué à la bataille de Ravenne, qui laissa une sœur nommée Germaine de Foix, qui fut Reine d'Arragon, & qui donna son droit à Charles Quint, qui estoit déjà en possession après le Roy Ferdinand. Or de ce Jean d'Albret, & de Catherine de Foix, est venu Jean d'Albret père de la Reine Jeanne, Femme d'Antoine de Bourbon, & mère de Henry quatriesme.

Long temps après Philippe second y joignit celui de Portugal, que le Duc de Bragance qui en est mort Roy, en a desuni en l'année mil six cens quarante.

Cette jonction de tant de Royaumes s'est ainsi faite avec beaucoup de desordres, & de guerres que faisoient les pretendans favorisez par la costume d'Espagne, où les filles héritent, & mesmes les bastards, de façon qu'il y en a eu bon nombre qui y ont succédé sans compter un Diacre, & ses enfans; de façon que depuis Dom Pelage qui vivoit du temps de Pepin, père de Charlemagne, en l'an sept cens cinquante-trois, jusques à la Reine D^a. Juana femme de Philippe premier, la Couronne est tombée dix fois en quenouille.

Jusques au Roy Alphonse, qui fut nommé le Sage, parce qu'il estoit sçavant, & particulièrement en Astrologie; car ce fut luy qui fit les Tables Alphonsiennes, & qui fit compiler les Loix de Castille, & de Leon en un livre que l'on nomma *las siete partidas*, on ne se servoit que de la langue Latine dans

les instrumens publics, & ce fut luy qui ordonna que l'on se servist de la langue du pais; de façon que l'on ne voit de livres Espagnols plus anciens que de l'année mil deux cens soixante, ou environ; car l'Archevesque de Toledé Dom Rodrigo Ximenez de Navarre, qui estoit du temps de son pere le Roy Dom Fernand, avoit escrit son histoire d'Espagne en Latin.

Des trois principales usurpations du Royaume d'Espagne.

*De l'usurpation du Royaume de Castille
le sur S. Louis.*

PREMIEREMENT, il est constant que le Roy *Alonzo el Casto* n'ayant pas voulu connoître sa femme, & voyant la reputation de Charlemagne, l'institua son heritier, mais les Grands, & Princes d'Espagne s'y opposant, luy firent revoquer cette institution; à cause de quoy Charlemagne entra en Espagne, où il perdit la bataille de Roncevaux dans les Pyrenées, & le fils du Roy Bermudò le Diacre nommé Ramiro luy succeda. Le Roy de Castille *Dom Alonzo el nono* ne laissa qu'un fils fort jeune nommé Henry, pendant la minorité duquel les Seigneurs de *Haro*, & les Seigneurs de *Lara*, qui se saisirent de sa personne, gou-

vernerent comme les tuteurs, & mourut en 1217. sans enfans; ainſi le Royaume de Caſtille appartenoit à ſes filles, dont l'aînée eſtoit D^a. *Blanca*, femme du Roy Louïs huitième, fils de Philippe Auguſte, & mere de Saint Louis; & ſans difficulté le Royaume de Caſtille luy appartenoit; Mais *Donna Berenguela* ſa cadette qui avoit eſpouſé le Roy de Leon, qu'ils nommerent *Alonzo decimo*, quoy qu'il ne fuſt pas Roy de Caſtille, & qui avoit gouverné long-temps pendant la minorité de ſon frere Henry, & avoit eu de grandes guerres contre les Seigneurs de *Haro*, & les *Nuñes de Lara*, envoya promptement querir ſon fils Dom Fernand (que l'on appelle le Saint) à cauſe qu'il oſta Seville aux Mores; & ſe fit reconnoiſtre Reine de Caſtille, & ſon fils Roy; à cauſe de quoy ſon pere, Roy de Leon, fit la guerre à ſon fils; & à *Donna Berenguela*, qui luy avoit envoyé ſon fils, ſans ſçavoir pour quoy. Pendant ce temps, Philippe Auguſte vivoit encore, mais eſtant mort bien toſt après, & Louïs huitième meſme, *Donna Blanca* demeura Regente, pendant la minorité de S. Louïs, & eut à ſouſtenir beaucoup de guerres, que luy firent les Princes de France, les Comtes de Toulouſe, de Champagne, & autres; de façon qu'au lieu de diſputer la Couronne de Caſtille à ſon neveu Fernand, elle luy demanda du ſecours, & il ne luy en donna point. Garibay

& tous les Historiens d'Espagne content l'affaire ainsi, hormis quelques uns qui veulent dire que Donna Berenguela estoit l'aînée, mais elle estoit la seconde, & Donna Leonora qui espousa Dom Roy d'Arragon, estoit la troisieme; & peu de temps apres S. Louïs mariant sa fille Blanche avec l'Infant de *la Cerda*, luy donna son droit,

Usurpation des Royaumes de Castille, & de Leon sur les Infants de la Cerda, dont viennent les Ducs de Medina Celi par femmes.

L'Infant Fernando de la Cerda, ainsi appelé, à cause d'une grande moustache qu'il avoit sur l'estomach, ou sur le des, ce qui s'appelle Cerda, ou Guedeja, estoit fils du Roy Dom Alonze surnommé le Sage, qui fut esleu Empereur par une partie des Electeurs d'Allemagne, & ce Ferdinand-là espousa Blanche fille de Sainct Louïs, qui luy ceda les droits qu'il avoit au Royaume de Castille, & à ce mariage qui se fit en l'an mil deux cens soixante-huit à Burgos, assisterent le Roy d'Arragon, Philippe fils aîné du Roy de France, Edoüard fils aîné du Roy d'Angleterre, Dom Pedro Infant & heritier d'Arragon, Mahomad Roy de Grenade, le Marquis de Montferrat, sans compter Alonze qui s'appelloit Roy des Romains, & tous ses freres; &

& entre tous les Grands d'Espagne un Rodrigo Rodriguez de Saldaña ; Ce Fernand de la Cerda fut reconnu Roy d'Espagne , & en fut Regent pendant qu'Alonze s'en alla s'aboucher avec le Pape qui favorifont l'Empereur Rodolphe d'Habsbourg : mais mourant en Andaloufie , & ayant recommandé fes enfans Alonzo & Ferdinando, qui eftant fort jeunes à *Dom Juan Nuñez de Lara* , celuy-cy avec *Dom Lopez Dias de Haro* feigneur de Biscaye , se joignirent avec l'Infant *Dom Sanche* frere du Prince mort , & se liguerent avec luy pour l'establir fur le Trofne au prejudice de fes Neveux , & mefme contre fon Pere , qui fut contraint de le faire declarer heritier de la Couronne , au preiudice de fes petits fils : ils se retirerent en Arragon avec leur Mere *Blanche de France* qui y alla demander fecours au Roy *Philippe troisieme* fon frere, pendant que *Dom Sanche* fceut gagner tellement le Roy d'Arragon qu'il l'obligea d'arrefter les Infants de la Cerda , & fit enfin soulever toute la Castille contre fon pere *Alonze* , au secours duquel le Roy de Maroc passa en Espagne pendant que *Philippe troisieme* envoya une Armée en Espagne , tant pour soustenir la Reyne *Jeanne de Navarre* , qu'espoufa *Philippe le Bel* fon fils que contre le Roy d'Arragon , & l'Infant *Dom Sanche* : cependant *Alonze* mourut , & donnant sa malediction à *Dom Sanche* son fils , il institua pour heritier en
ses

ses Royaumes les Infants de la Cerda ; & le Pape Martin excommunia tous ceux qui suivroient le parti de Dom Sanche. Et en cas qu'ils mourussent sans enfans , il substitua ses Royaumes à Philippe Roy de France , & à ses enfans, comme petits fils du Roy Alonzo neufiesme ; Mais enfin il se fit un traité à Lyon par lequel Garibay dit que le Roy Philippe le Bel renonça à ses droits , moyennant que les enfans de la Cerda fussent mis hors de prison , & que Dom Sanche donnast à l'aîné d'Alonzo , le Royaume de Murcie dont il luy rendroit hommage , & Gaston de Bearn venant pour cela en Arragon , en fit fortir l'Infant Dom Alonzo de la Cerda Roy de Castille, & de Leon ; & D. Lopez de Haro Seigneur de Biscaye luy presta serment , & tous declarerent la guerre à Dom Sanche , qui alla voir Philippe le Bel à Bayonne, ou ils firent la paix sans parler des la Cerda , mais apres il fit une nouvelle ligue avec l'Infant Dom Juan frere de Dom Sanche , & le Roy d'Arragon , & celuy de Grenade y entra avec le Roy de Portugal , par laquelle Alonzo de la Cerda fut establi Roy de Castille , de Toledé, de Murcie, Jaen , &c.

Et l'Infant Dom Juan de Leon par la mort survenüe du Roy Dom Sanche , & pendant la minorité du Roy Fernand quatriesme , l'Infant Dom Juan s'estant accommodé ; enfin , luy & le Roy de Portugal , & l'Evesque de Saragosse , sur lesquels ces trois Princes avoient

avoient compromis , reglerent le partage de Murcie entre le Roy de Castille & celuy d'Arragon , & que le Roy Fernand donneroit à Alonze de la Cerda beaucoup de terres veritablement , mais point de Souveraineté ; car il fut arresté qu'il quitteroit le tiltre & les armes de Roy de Castille & de Leon en l'an mil trois cens quatre , & si on ne l'en mit pas en possession ; c'est pourquoy Fernand de la Cerda , cadet d'Alonze de la Cerda estant Major dome il recommença à brouiller pendant la minorité d'Alonze douziesme : Mais Alonze renonça encore à tous ses droits en l'an mil trois cens trente. Il s'estoit marié en France , & y avoit eu deux enfans , Louïs & Jean ; celuicy fut fait Connestable de France par le Roy Jean. Pour Louïs , le Pape Clement fixiesme luy avoit donné les Canaries , où il pretendoit aller , mais il n'y alla pas , & on l'appella pourtant le Prince de la fortune , ou des Isles Fortunées. Louïs Fils de Jean , Connestable de France , servit le Roy *Dom Pedro el Cruel* , qui le fit tuer apres ; & ce Louïs de la Cerda est d'une Guzman, Dame de Medina Celi , & qui estoit outre cela petite fille del'Infant Alonze de la Cerda ; il n'y eut qu'une fille D. Isabella de la Cerda qui espousa Bernard de Foix appellé le bastard de Bearn , fils bastard de Gaston Phoebus douziesme Comte de Foix ; & de là sont venus les Ducs de Medina Celi qui sont Foix , & la

Cer-

Cerda ; ce fut ce bastard de Bearn qui vient avec Bertrand du Gueselin restablir Dom Henrique, qui le fit Comte de Medina Celi. Il est vray que le Roy d'Espagne Jean premier fils de Henry second, qui avoit esté chassé par Don Pedro *el Cruel*, estoit fils d'une Donna Juanne Manuël, fille de Dom Juan Manuël, & d'une Blanche de la Cerda.

Usurpation de Henry sur Dom Pedro el Cruel, & le Duc de Lan- castre, & autres.

Ln'y a pas de doute que le Roy Alonze douziesme eut en legitime mariage de sa femme Donna Maria de Portugal, l'Infant Dom Pedro qui fut reconnu Roy, & obeï, & servit long-temps auprès de Henry Comte de Trastemare, & Dom Fabrique, d'où viennent les Admirantes, & d'autres qui estoient bastards du mesme Roy Alonze douziesme, que Donna Leonor de Guzman sa maîtresse avoit gouverné. Mais le Roy Dom Pedro se laissa encore bien plus gouverner par Donna Maria de Padilla sa Concubine, qui fut cause que son mariage s'estant traité avec Blanche de Bourbon, fille du Duc de Bourbon, & cousine germaine de Charles Dauphin de France, & Duc de Normandie, fils du Roy Jean, qui fut depuis Char-

les cinquiesme, qui estoit marié avec Jeanne de Bourbon soeur aînée de Blanche, dès qu'elle fut arrivée en Espagne. Il se maria le Lundy, & le Mercredy il la quitta là, & la revit une seule fois à la priere de tous les Estats, qui en murmuroient; il disoit qu'elle avoit couché avec Dom Fabrique Grand Maistre de Santiago, frere jumeau de Henry de Trastemare. Mais Garibay demeure d'accord que l'on ne void pas que Dom Fabrique l'eust esté querir en France; un peu apres cela il la fit arrester, & enfin mourir, aussi bien qu'un grand nombre de Princes, d'Infants, & de Seigneurs, & mesme le Roy de Grenade Mahomad qui s'y vint mettre entre ses bras. Mais aussi en punition de toutes ces cruauitez & trahisons, s'estant venu mettre entre les bras de son frere Henry, Comte de Trastemare qui l'assiegeoit, & devenant enragé dans la tente de Bertrand du Guesclin, Henry survint, & ils se jetterent l'un sur l'autre, & Henry le tua & fut par ce moyen Roy paisible d'Espagne, encore que le Roy Dom Pedro de Portugal fust fils de l'Infante Beatrix, fils du Roy Sanche le Brave, & qu'il y eust encore d'autres Seigneurs qui vinssent en legitime mariage d'Infantes d'Espagne, sans compter les La Cerda, & particulierement le Duc de Lanclastre, qui avoit espousé D^{ca}. Constança, fille du Roy Dom Pedro *el Cruel*, apres la

mort

mort duquel il prit le tiltre de Roy de Castille.

Ces usurpations estoient si ordinaires en Espagne , que Henry troisieme de Castille estant mort , & ayant laissé son fils fort jeune , tous les Seigneurs voulurent offrir la Couronne à l'Infant Fernand son oncle qui la refusa , & fit reconnoistre son neveu Jean second ; & on remarqua cela comme un prodige de fidelité.

De la Nature du Pais.

LE pais est traversé de tous costez de montagnes , qui ne sont ni plantées , ni plaines de villages , comme celles de France ; mais il y a des montagnes , ou des rochers effectifs tous de pierres , ce qu'ils appellent *Sierras* , ou *Peñas* , ou avec quelques arbres , & alors ils les appellent *Montes*.

Il y a parmi tout cela beaucoup de plaines fort unies , comme dans la Castille , & dans l'Andaloufie , mais il n'y en a pas une dont on ne voye tousiours quelqu'une de ces montagnes sauvages que je viens de décrire , & la plus part ne sont cultivées qu'aux environs des grandes villes , & à une lieüe , ou demie lieüe des petites , qui sont à cinq , six & sept lieües les unes des autres , sans aucun village entre deux , horsmis dans la Biscaye ;

Biscaye, & dans la Navarre, où les villages sont assez près à près; car pour le Portugal & la Catalogne, où je n'ay pas esté, je n'en puis parler.

La sterilité du Pais & ce defaut de culture vient de quatre causes, du defaut des hommes, & de le paresse, & de l'orgüeil, du peu qu'il y en a, de la seichereffe de la terre, & des trop grands impôts dont les peuples sont chargez; d'où vient que dans la Biscaye, & dans la Navarre, qui sont de fort méchans pais, il y a bien plus de peuple, & la terre est bien mieux cultivée, à cause qu'il n'y a ni tailles ni dismes, ni entrées.

Pour le defaut d'hommes il vient de la quantité d'Espagnols qui se sont habituez en Italie, en Flandre, & particulièrement aux Indes, d'où peu de personnes en reviennent; car ou ils meurent de maladies que leur cause le changement de climat, particulièrement à Portovelo, & à Lima, où ils s'y marient & s'y font riches; & on peut mesme conter la débauche desordonnée des hommes & des femmes qui commencent en ce pais-là dés leur enfance, qui fait que les enfans n'y sont pas ni en si grand nombre, ni si vigoureux que dans les pais plus froids & plus continens.

Mais particulièrement le defaut des artizans vient dans ces derniers temps de l'expulsion des Morisques, qui estans demeurerez dispersez par toute l'Espagne, depuis qu'il

qu'il n'y avoit plus de Rois de leur nation, & ayans la plupart fait profession de la Foy Catholique, furent soupçonnez d'avoir intelligence avec les Mores d'Afrique, & de vouloir faire Roy quelqu'un d'entr'eux; de façon que le feu Roy Philippe troisieme, poussé d'un zele de devotion les bannit, & dans les années mil six cens dix, & mil six cens onze il en sortit neuf cens trante mil hommes de compte fait, de Valence, d'Andalousie, & de Castille, & c'estoient tous ces gens-là qui estoient les manœuvres & les laboureurs; de sorte que depuis ce temps-là beaucoup de terres sont demeurées en friche, car c'estoient des gens agissans & fort industrieux. L'accoutumance qu'avoient les Espagnols de faire travailler les Morisques qui estoient libres parmi eux, & les Mores esclaves, dont il y en a encore quelques uns qu'ils prennent sur leurs costes, & en Afrique les a entretenus dans la faincantise, & dans l'orgueil, qui fait qu'ils dédaignent tous de travailler, & on acheve de les perdre par l'égalité du menu peuple, & de tous les moindres Marchands & Artizans, qu'ils nomment *Officiales*, avec les Gentilhommes, qui demeurent tous dans les petites villes; & le peu de soucy qu'ils prennent de l'avenir.

5b Pour ce qui est des ouvriers, estant rares, ils sont aussi fort chers, & ainsi ils ne remedient pas comme faisoient les Mores à la secheresse de la terre; car encore qu'il

qu'il y ait quantité de fontaines, cela n'est pas capable d'humecter suffisamment les terres, comme font les grandes rivières de France & d'Allemagne, qui en ont une infinité d'autres petites, & qui portent bateaux quasi toutes fort près de leur source, au lieu que les plus grandes rivières d'Espagne, qui sont l'*Ebre*, & le *Tage*, & qui sont si renommées, ne sont navigables guere loin de leur emboucheure, non plus que le *Guadalquivir*, qui n'est pas (à Seville) plus large que la Marne, & que l'on passe à guay à huit ou dix lieues au dessus; & le *Guadiana*, le *Duero*, le *Pisuerga*, & les autres rivières ne sont guere plus grandes que ces petites que nous appellons en France rivières à truites.

Ainsi il n'y vient point d'arbres en Espagne, & les jardinages n'y produisent rien qu'à proportion de l'eau que l'on y fait venir, tellement qu'à *Aranjuez*, qui est entre le *Tage* & *Xarama*, ces belles allées d'ormes qui y sont, n'y sont venues, & ne s'entretiennent qu'à cause qu'entre les deux rangs qui sont de chaque costé, il y a une petite rigole où les jardiniers ont soin de faire aller l'eau. Les *Azequias*, ou tranchées que les Mores ont faites d'espace en espace dans toute l'estendue de la *Vega* de Grenade, où ils faisoient venir de l'eau de grands reservoirs qu'ils y avoient faits en beaucoup d'endroits dans les Montagnes, qui

qui sont au pied de la *Sierra Nevada*, de la façon que l'on encave les prez en France, rendoient leurs colines si fleuries, & leurs campagnes si fertiles; & c'est ce qui reste encore de cela, qui rend cét endroit d'Espagne le plus beau pais du monde. J'ay veü aussi autour de beaucoup de villes d'Andalousie, d'autres machines qu'ils avoient faites pour arrouser ces terres dont on se fert encore à present, qui sont des puis d'espace en espace, où il a des rouës, autour desquelles sont attachez quantité de pots de terres qui montent l'eau jusques au haut, d'où elle tombe dans un grand reservoir en forme d'un petit estang, d'où ils tiroient & tirent encore de petites rigoles, qui portent l'eau dans leurs terres qui sont des plaines en ces endroits-là, comme les legumiers des fauxbourgs de Paris, ce qui fait voir que s'ils avoient ce soin là par toute l'Espagne, ce seroit la plus fertile terre de l'Europe.

De la Cour du Roy d'Espagne.

LA Cour du Roy d'Espagne ne se peut pas appeller proprement Cour, au prix de celle de France, & de celle d'Angleterre du temps de ses Rois, ni mesmes au prix de celle de beaucoup d'autres Princes de l'Europe bien moins puissans que ceux-là,

là, & c'est plustost une Maison particuliere, & de celles qui menent une vie, comme nous appellons ferrée.

Le Roy ne se voit que par Audiance, qu'il donne à tous les particuliers qui la luy font demander, & particulièrement un jour de la semaine, où il vient dans une salle exprés pour cela, & quand il va tenir Chapelle, ou donner audiance à quelque Ambassadeur, & cela se fait comme je l'ay décrit dans la Relation de celle de Monsieur le Mareschal de Grammont, & le reste du temps il est enfermé dans son Palais, où tout le monde se va promener dans les Cours, dont il y en a deux à Madrid de la maniere des Cloistres de nos Moines, soit pour y acheter quelques marchandises dans les boutiques qui y sont establies, soit les matins pour les affaires que l'on a aux Conseils qui se tiennent dans toutes les salles basses du Palais, qui fait que la place est tousiours pleine d'une infinité de Carrosses. Mais on ne voit personne aux fenestres, ni monter en haut, ni aller & venir, non plus que si le Roy n'y estoit pas.

Pour les femmes, elles y font encore bien plus retirées, il n'y a pas un homme marié qui couche dans le Palais, que le Roy; de façon que hors la Reine toutes les femmes sont, ou veuves, qu'ils appellent *Dueñas*, ou Dames de la Reine, qui sont les filles de la plus grande qualité.

Les Infantes n'en ont point, & n'ont que des Meniñes qui font aussi des filles de qualité, mais on les appelle comme cela, à cause qu'elles n'ont que des souliers bas, & point de patins, & le Roy & la Reine ont aussi des Meniñes, qui font comme les Pages en France, & qui dans les Palais & dehors mesme, n'out jamais ni mauteau ni chapeau.

Il y a de certains jours de la semaine, qu'on laisse pas de voir dîner le Roy & la Reine, qui dînent chacun en leur particulier; mais pour les Infantes, on ne les voit jamais manger, & l'on m'a dit une chose assez particulière, qui est que les Princesses se nomment Infantes, avec cette distinction, que quand il n'y à point de Prince, l'aînée se nomme *Infant*, comme si c'estoit un garçon, & les autres *Infantas*, avec un *à*, pour les garçons, il n'y à que l'aîné qui s'appelle *Principe d'Asturias*, en consideration de ce que ce fut le premier pays où regna *Dom Pelage*; car les Asturies contiennent *Oviedo, Langas & Lineo*.

L'origine en est venuë en Espagne, à ce que dit Garibay, à l'imitation des Princes d'Angleterre, qui s'appellent Princes de Walles; Et comme il y en avoit un qui faisoit la guerre au Roy Henrique, à cause de la fille de *Pedro Cruel*, que le Duc de Lanclastre espoufa; & en effet ce fut le fils aîné du Roy Jean premier, qui s'appella du vivant de son pere, Prince des Asturies, en

se

se mariant à la fille du Duc de Lanclastre, qui pretendoit estre Roy de Castille, à cause que son pere, en le mariant luy donna la Principauté d'Ouiedo; & il fut arresté que sa femme Donna Catalina s'appelleroit aussi Princesse des *Asturies*.

Encore que l'Espagne soit un pais hereditaire, les Rois d'Espagne ne laissent pas de faire assembler *las Cortes*, qu'ils appellent, qui sont les Estats du Royaume, où tous les Royaumes envoient leurs Deputez, & là ils font *jurar el Principe de Asturias y de España*, c'est à dire qu'ils luy font prester le serment de fidelité par tous les Deputez qui sont dans l'assemblée; & on parloit quand je suis parti de Madrid de les convoquer bien tost pour faire jurer celuy-cy, encore qu'il n'ait que deux ans.

Pour les cadets du Prince, quand il y en a, ils ne s'appellent qu'*Infants*; pendant que nous estions à Madrid, le petit *Infant* mourut, de façon que presentement il n'y a que le Prince de deux ans, & les deux *Infantes*, dont l'aînée est née le vingtiesme Septembre mil fix cens trente-huit, qui est nostre Reine, qui se nomme *Donna Maria Theresa*, & l'autre née le douziesme Juillet mil fix cens cinquante-un, *Donna Margarita Maria*; La Reine d'Espagne, *Donna Maria d'Austria*, Sœur de l'Empereur, est seconde femme du Roy d'Espagne, née en l'an mil fix cens trentequatre.

Des Officiers de sa Maison.

TOUTES les Charges de la Cour d'Espagne se donnent , & pas une ne se vend , encore qu'il n'y en ait pas tant qu'en France , il ne laisse pas d'y en avoir beaucoup ; Et pour commencer par ses Gardes il n'en a que de trois fortes , la Bourguignonne , ou Walonne , à cause que la principale Grandeur des Rois d'Espagne vient de la Maison de Bourgogne , dont ils ont gardé l'ordre de la Thoison ; l'Allemande à cause que la Maison d'Autriche est d'Allemagne , & l'Espagnole , qui est l'ancienne garde des Rois de Castille ; de la Bourguignonne le Duc d'Arscot en est Capitaine ; de l'Allemande , Dom Pedro d'Arragon frere du Duc de Cardonne ; & de l'Espagnole , Dom Lüis Ponce de Leon : De celle-là il y en a trois Compagnies , & Dom Christoval de Gaviria , qui est aussi conducteur des Ambassadeurs en est Lieutenant , & elle s'appelle aussi de la *Lancilla* , car ils portent de petites lances à cheval , au bout desquelles il y a des houppes assez belles qui pendent ; outre cela il y a cent *hombres de Armas*.

Il y a une autre Compagnie de cinquante gardes , nommée *los monteros d'Espinosá* , qui doivent estre naturels du bourg de *Spinosá* près de *Burgos* , qui ont le privilege

de coucher plus près de la personne du Roy.

Il n'y a point à cette heure de *Mayor-domo* ; c'est pourquoy la plus belle charge de la Maison est celle de *Sommiglier del corps* , qu'ils appellent , c'est un nom Bourguignon & François , & c'est le Duc de *Medina de las Torres* qui l'est , & qui à cause de cela a tousiours sa chambre au Palais : Mais parce qu'il est marié , & qu'il n'y a point d'homme marié que le Roy qui couche au Palais , c'est le Duc de *Terranova* , plus ancien Gentilhomme de la *Camara* qui y couche à sa place.

Carvalleriço Mayor , c'est Dom Luis de Haro.

Les Seigneurs d'Espagne commencent par des *Habitos de Santiago de Calatrava* , & d'*Alcantara* , car celuy de *Monteza* n'est guerre connu , & pour celuy del *Tuzon* , qui est l'ordre de Bourgogne , on ne le donne guerre qu'aux Princes & Seigneurs estrangers , & les Espagnols en effet ne s'en soucient guerre ; car il ne rapporte aucun revenu , au lieu qu'il y a de belles *Commanderies* dans les autres ordres , aussi bien que dans celuy de *Malthe* :

Le Roy donne aisément *los habitos* ; mais celuy qui en a le Brevet ne s'en scauroit prévaloir s'il ne fait ses preuves , non par tant d'estre de grande Noblesse , mais d'estre *Christiano viejo* , & de ne point ve-

nir de Morisques , & cela leur couste beaucoup ; car il faut bien souvent acheter des tesmoins bien cher. Apres cela on leur donne *las Encomiendas* , ou *Corniendas* , selon la faveur qu'ils ont.

Apres Chevalier de cét Ordre , ceux qui s'attachent à la Cour , qui ne vont point à la guerre , & qui ne sont point envoyez dans les Gouvernemens , un des plus grands honneurs où l'on puisse monter , c'est d'estre fait Gentilhomme de la *Boca* , de ceux-là il y en a pour tant encore beaucoup , & ils ont le privilege d'entrer jusques dans une certaine salle du Palais , qu'ils n'osent jamais passer , quoy qu'il n'y ait point d'Huiffiers , ni de Gardes ; & particulièrement ils ont droit d'entrer au dîner , & au souper du Roy ; mais le plus grand honneur c'est d'estre Gentilhomme de la *Camara* , dont il y en a encore de deux sortes , les uns qui n'en font là fonction , & ne servent point , & les autres qui servent les uns apres les autres chacun leur semaine. Ils portent tous la *Llava dorada* , la Clef dorée , mais il y a quelque difference à cette Clef dont je ne me souviens point.

Les Gentilhommes de la Chambre ,
sont

El Duque de Medina de las Torres Gran-
de.

El Duque de Tierranova, Grande.

El viejo Marques d'Orani, que no es Grande.

L'Admirante de Castilla Grande.

El Conde de Medellin.

El Marques de Liche, Grande, fils de Dom Liiis de Haro,

El Conde de Ayala, qui n'est Grand.

Le jour que je vis disner le Roy d'Espagne, le Comte de Monterey fit la premiere fois la fonction de Gentilhomme de *la Camara*, & donna à boire au Roy, & ce fut luy qui m'y introduisit. Il est second fils de Dom Liiis de Haro, & il s'appelle ainsi à cause de la fille du Comte de Monterey, & d'une sœur du Comte Duc qu'il a espousée, qui est assez agreable, quoy qu'elle soit fort noire; car je la vis avec la Marquise de Liche la plus belle femme d'Espagne, qui est fille du Duc de *Medina Celi*.

Le Roy d'Espagne avoit encore fait un autre Gentilhomme de la Chambre avec le Comte de Monterey, & je pense que c'estoit le Marquis de *Tavarrá*.

Tous les Gentilhommes de *la Camara*, ont une clef qui ouvre toutes les portes du Palais, où ils peuvent entrer à toute heure, car toutes les portes sont toujours fermées, & il n'y a point d'Huiffiers; mais pourtant ils n'y entrent gueres, & c'est aussi ce me semble dans le grand Salon où ils s'arrestent

stent, si ce n'est que celuy qui est en faction soit necessaire.

Il y a six Maistres d'Hostel, ou *Mayordomos*, qui ont aussi leur place jusques où ils peuvent entrer, comme les Gentilshommes de la bouche, & ce sont.

Maistres d'Hostel de la Maison du Roy.

El Conde de Pugno en rostro.

El Conde de la Puebla.

El Conde de Castro,

El Conde de Barajas.

El Marques de la Guardia.

El Marques de Malpica.

qui estoit celuy qui avoit soin de traiter Monsieur le Marechal de Grammont.

*De ceux qui sont du Sang Royal, & de leur
authorité pendant la minorité
des Rois.*

IL est constant que la Loy Salique n'estant point observée en Espagne, les prerogatives des Princes du Sang n'y sont pas si grandes qu'en France, où encore ce n'est que depuis peu qu'ils l'emportent sur les Pairs; mais avec tout cela, s'il y en avoit, ils seroient fort confiderez. Et c'est depuis long-temps, que par malheur, ou autre-

ment, il y en a plus, car autrefois il y en avoit qui se faisoient bien valoir; on ne les appelloit pas véritablement Princes du Sang, mais *Infants*, & ce nom-là leur demeuroid toufiours, encore qu'ils fussent mariez, aussi bien que leurs enfans, & mesmes aux bastards. Mais comme ces *Infants* avoient de grandes terres qu'on leur donnoit en partage, & qu'ils faisoient apres la guerre aux Rois, & prenoient le tiltre de Souverains de leurs terres, comme il est aisé de voir dans les guerres civiles de Castille & de Leon depuis le regne d'Alonze neuvesime, jusques à Alonze douziesime qu'ils pretendoient gouverner l'Estat, & estre tuteurs des Rois mineurs. Ce Roy commença à y donner ordre, en faisant prier de venir dîner chez luy l'*Infant Dom Juan el Tuerto*, Seigneur de Biscaye, & apres l'avoir fait égorger, le fit condamner comme traistre, *Sentenciando lo en un estrado negro*, & il fit la mesme chose à son favori le *Comte d'Alvar Nuñez Ovorio*, commençant aussi par l'execution.

Dom Pedro el Cruel aimoit tant à faire tuer les Grands, que ce n'estoit pas merveille s'il fit tuer ses freres, croyant dit Garibay, qu'ils seroient de son humeur, aussi ne leur donna-t'il pas le loisir de devenir méchans.

Après la mort malheureuse du Roy de Castille, Jean premier, qui mourut de la cheute

cheute d'un cheval de Barbarie qu'il voulut essayer, son fils Henry troisieme n'avoit qu'onze ans, Garibay remarque que l'on fut long-temps sans rien resoudre touchant le Gouvernement, à cause que Frederique de Castille, Duc de Benevent, Dom Alonzo de Arragon, Marquis de Villana, & Comte de Denia premier Connestable de Castille, & Dom Pedro de Castille Comte de Trastamare, petit fils du Roy Alonze douziesme, & fils du Maistre Dom Fabrique dont sont venus les *Admirantes* de Castille, n'estoient pas à Madrid, où Henry troisieme fut reconnu Roy, & la raison qu'il en donne, c'est à cause qu'ils estoient de *Sangre Real*, & pour cela ils furent establis Regens; c'est à dire les principaux du Conseil, où estoient anciennement les Archevesques de Toledé, & de S. Jaques, & les Maistres de *Calatrava*, & quelques autres *Maestros y Cavalleros*, y *Procuradores de las dies y seis ciudades de los Reynos*, mais l'Archevesque de Toledé n'estant pas content, non plus que le Comte de Benevent, il y eut bien de la broüillerie & bien des guerres pendant l'imbecillité de Henry quatriesme, qui estoit frere de la Reine Isabelle; car enfin ces Grands-là faisant une ligue contre le Royl' obligerent de faire reconnoistre son frere *Dom Alonze*, qui mourut peu apres, & mirent une statuë du Roy sur un Theatre où ils luy offerent la Couronne,

ronne, & le Sceptre, & luy firent la guerre à cause de la dissolution de la Reine qui avoit eu une fille de Dom Bertrand de la Cueva Duc d'Alburquerque, que ce pauvre Roy qui estoit impuissant croyoit que ce fust sa fille; c'est celle là qui se nommoit *la Bertranea*, & qui estant décheüe de la succession, quoy qu'elle eust esté reconnuë pour heritiere du Royaume, laissa sa place à Isabelle, qui se maria sans le sçeu de son frere Henry quatriesme à Ferdinand Prince de Gironne, fils aîné du Roy d'Arragon.

Après la mort de Philippe premier qui arriva en Espagne, le Roy Ferdinand estant parti pour s'en aller à Naples, le Cardinal Ximenez, avec le Cardinal de Castille, & le Duc de Naxarra, qui estoit du Conseil, furent esleus tuteurs & gardiens de la Reine Jeane veüve de Philippe, & fille de Ferdinand & d'Isabelle, qui estoit folle, & tuteurs de son fils Charles Quint; & Ferdinand estant mort à son retour de Naples, par son testament fait à Burgos, fit d'abord Ferdinand son petit fils, cadet de Charles Quint, Regent en Espagne pendant l'imbecilité de la Reine Jeanne sa mere, qui estoit la veritable Reine. Mais ce Cardinal Ximenez le fit changer de resolution, & luy fit instituer Charles Quint, qui estoit en Flandres Regent, afin d'estre Administrateur, & Regent pendant son absence.

absence. Voila le dernier Prince du Sang que nous voyons en Espagne, sçavoir Ferdinand frere de Charles Quint, qu'il falut que le Cardinal Ximenez fist observer & garder soigneusement jusques à l'arrivée de son frere, à cause des caballes qu'il avoit en Espagne, où tous les Grands eussent bien voulu qu'il fust demeuré Roy; car depuis ce temps-là Philippe second ayant succédé à Charles Quint son pere, il se défit de son fils le Prince Charles, qui l'embarraisoit, & aussi comme l'on pretend de Don Juan d'Austriche son frere naturel; & il y eut encore trois autres Princes qui moururent; de façon que Philippe troisieme demeure seul, à qui succeda Philippe quatrieme, Roy d'à present, qui n'a pas veu long-temps en vie l'Infant Charles, & Ferdinand Cardinal ses freres, non plus que le Prince Baltazard Charles son fils, qui mourut âgé de 17. ans en l'an 1646.

Des Grands d'Espagne.

EN parlant de l'ordre de la Noblesse, je parleray de l'origine des Grands d'Espagne, il y en a quatre-vingt-treize, mais à cause des successions qui en ont porté plusieurs dans une mesme maison, il n'y en a pas tant maintenant.

Pour les Grands d'Espagne, il y en a premierement de deux fortes.

La premiere, quand le Roy leur dit de se couvrir simplement *cobre os*, ou *cubre os*, & cela n'est attaché en ce cas-là qu'à leurs personnes, & pendant leur vie; mais il y en a peu de ceux-là, & presentement il n'y a que le Marquis de Liche qui l'est comme cela, pendant la vie de Dóm Lüis de Haro son pere, qui a assez de terres, auxquelles la *Grandeza* est attachée, & les Rois n'en font guerre de cette sorte là, si ce ne sont des Estrangers qui passent, & qui ne font point de conséquence, & parmi ceux-là, ils content le feu Duc d'Elbeuf.

L'autre sorte, est de ceux auxquels le Roy dit, *Cobre os Conde*, ou *Marques de un tal Lugar*, & alors cela est attaché à la terre, & passe avec la terre en quenouille & en d'autres familles, ce que ne font pas les Duchez & Pairies de France; & de cette sorte il y en a de trois classes, qu'ils appellent.

De la premiere Classe, sont ceux qui se couvrent avant que de parler au Roy, & ce sont ceux que Charles Quint fit couvrir, qui furent neuf, d'autres disent douze.

De la seconde, ceux qui commencent à parler, & puis se couvrent.

De la troisieme, ceux qui ne se couvrent qu'apres avoir parlé, & s'estre retirez en leurs places.

Encore qu'ils ayent tous droit de se couvrir,

vrir, comme ils font devant la Reine mesme, & dans les Eglises où est le Roy, où ils sont toujours assis & couverts, & causent ensemble, comme s'ils estoient dans la salle d'une maison particuliere. Ils attendent toujours que le Roy leur fasse signe, ce qu'il ne manque jamais de faire; si bien qu'un Grand s'estant couvert, sans que le Roy luy en eust fait signe, sa Majesté le fit avertir qu'il ne se couvriroit plus jamais s'il y retournoit.

Du rang entr'eux, ils n'en ont point, car que les plus jeunes, & ceux de la derniere Classe soient assis sur le banc, où il se mettent tous en haye du mesme costé *del dozel*, qui est du costé de l'Evangile, les plus anciens & ceux de la premiere en entrant, ne se mettent point au dessus, quoy que les autres leur offrent leur place.

Voicy les Grands que je connois en Espagne, pour les avoir veüs, ou chez le Roy, ou chez Monsieur le Marechal de Grammont, qui vindrent visiter ceux qui estoient à Madrid; ou chez Monsieur l'Admirante de Castille, au festin qu'il nous donna, que j'ay décrit dans mon Journal; ou que j'ay veü dans mon voyage, où par les pays que j'ay passé, & des familles desquelles j'ay eu connoissance, & c'est la plus grande partie de ce qu'il y a dans le pays.

Premierement, Döm Luis de Haro, que j'ay veü à la Conference, il est Mar-

quis *del Carpio*; mais on ne pretend pas qu'il soit de la Maison des Seigneurs de Biscaye, qui portoient ce nom, & qui avec les *Diegos Nuñez de Lara*, autrefois faisoient la guerre aux Rois de Castille, & se joignoient souvent avec les Rois Mores de Grenade. Il est pourtant d'une ancienne Maison de Cordouë, où il estoit *Alguazil Mayor*, , perpetuel, & hereditaire, qui est la plus belle charge, & qui se vend, comme je diray cy-apres. Mais il l'a donnée à un Dom de *Cardenas y Gusman* son parent, avec le frere duquel, & d'autres Gentilhommes de Cordouë, j'ay esté deux ou trois jours à Cordouë; il est fort estimé en ce pais-là, & n'est point hai en Espagne, à cause qu'il a la reputation d'estre Saint; mais il se laisse gouverner, à ce qu'on dit, par *Dom Juan de Gongora de Cordouë*; il est aussi parent du Poëte *Dom Luis de Gongora*, que de son Maistre d'Hostel qu'il estoit, il l'a fait President *del Consejo del hazrenda*, qui est comme Sur-intendant en France, & cet homme est fort hai en Espagne.

Pour *Dom Luis*, il est assurement aussi absolu en Espagne, que Monsieur le Cardinal en France. Si bien que tout le temps qu'il fut à l'expedition d'*Eluas*, on ne faisoit rien qu'on n'envoyast querir *el Parecer* de *Dom Luis*. Il ne s'est point enrichy dequis sa faveur; horsmis par le mariage de la sœur du Comte Duc; & sa broüillerie avec le Comte Duc, outre la jalousie de l'autorité, & de

& de la faveur, vint de ce que n'estant pas Grand, il vouloit qu'il ne le fust qu'à cause de sa femme, & comme son heritier. Mais il ne le voulut jamais estre comme cela, mais de son estoc, comme Marquis *del Carpio*, car le Comte Duc avoit trois sœurs, à cause dequoy on fit ce couplet sur la faveur de leurs maris, dans les chansons qui couroient contre le Duc.

Monterey ya grande est à

A Carpio en su camara est à

D. Gaspard el Presidente

Las Mugerres d'esta gente

Nos governan, bueno va.

A cause que l'on avoit fait le Comte de Monterey Grand, Dom Luis de Haro, Marquis *del Carpio* Gentilhomme de la *Camara*, & ce Dom Gaspard, est ce me semble le Comte de *Pegneranda* President *del Consejo de Indias*, & par là il est aisé de voir que Dom Luis soit à cause de sa femme, soit à cause de l'heritiere du Comte de *Monterey*, qu'il a fait espouser à son fils, a mis dans sa Maison tout le bien du Comte Duc.

Le Marquis de *Liche* son aîné, qui est Grand, comme je viens de dire, vit plus à la Françoisise, qu'aucun Seigneur d'Espagne; laissant les affaires à son pere, que l'on ne voit guerre, non plus que le Roy; & luy, ayant toujours une espee de Cour le matin
à son

à son lever, où il se laisse voir, encore qu'il soit un des plus laids hommes du monde; mais droit & bien fait dans sa taille. Il a beaucoup d'esprit, & est fort débauché, encore qu'il ait la plus belle femme du monde; il n'aime que des Comediennes & des vilaines; il s'est fort insinué dans l'esprit du Roy, & pour cela il est quasi *Alcayde* de toutes ses Maisons de Campagne, comme *del Retiro*, & autres; & on croit qu'il est aussi bien auprès de luy que son pere, & qu'il luy succéderoit dans le poste qu'ils appelloient autrefois de *Privado*, mais qu'ils appellent à cette heure de *Valido*, si son pere manquoit.

Le Comte de *Monterey* son Cadet.

Le Comte de *Castille* qui s'appelle Henriquez, qui est de la Maison Royale de Castille, qui vient en droite ligne de Fabrique, bastard du Rcy *Alonzo el dozeno*, aussi bien que le Roy Dom Henrique qui en estoit Bastard; aussi ces deux freres estoient sortis tous deux d'une mesme mere, & jumeaux, & ce Dom Henrique fut estably Roy d'Espagne par le Conestable de Guesclin qui chassa le Roy Dom Pedro *el Cruel*, qui estoit le Roy legitime, mais qui estoit l'horreur de toute l'Espagne. Pour ce qui est de la qualité de l'Admirante de Castille, elle ne luy donne aucun pouvoir sur la Mer, ils disent seulement, qu'au cas que le Roy d'Espagne montast sur la Mer il prétendroit

droit de commander, il est Duc de *Medina del Rio seco*. Ce Dom Fabrique, frere du Roy Dom Henrique, & Maistre de *Santiago* eut bien un fils dont font venus les *Admirantes*, mais on ne voit pas qui estoit sa mere; car il fut nourry à Seville par une Juifve nommée *Paloma*, que beaucoup croyent avoir esté sa mere, ne voyant pas que Fabrique ait jamais esté marié. Et il y a eu de tout temps bien des chansons sur cette *Paloma*; mais d'autres disent qu'il eut ce fils de Blanche de Bourbon, femme du Roy Dom Pedro el Cruel, que Dom Fabrique amena de France en Espagne; estant certain que le Roy Dom Pedro l'en accusa, & le fit tuer sous ce pre-
texte.

Le Connestable de Castille, de la Maison de *Valasa*, n'a pas plus de commandement sur les troupes de terre, qu'en a l'Admirante sur la mer. Seulement quand on leve des soldats en Castille, on les leve au nom du Roy & du Connestable; celuy-cy a servy de General à la Cavallerie en Catalogne sous le Marquis de *Martara*, & a assez bien servy, mais il n'en est pas plus estimé pour cela; car les Grands d'Espagne se mocquét de ceux qui vont à la guerre, il est Duc de *Frias*.

Le Duc d'*Albe*, dont le nom est de *Tolede*, Connestable de Navarre, où il est Comte de *Lerin*, où j'ay passé, & son fils se nomme le Marquis de la *Villanueva*

de los Rios , qui est un de ceux de la Cour qui a le plus d'esprit , aussi bien que son pere. Il est aussi deux fois *Grand* , car cette dignité est attachée à cette charge de Connestable.

Le Duc d'*Abrantes* , qui est un homme bien fait , & assez galand , de la Maison de Lanclastre. *Abrantes* est auprès de Lisbonne en Portugal.

Le Duc d'*Auero* Grand de Portugal & d'Espagne, est de la mesme Maison.

Le Duc de *Montalto* , de la Maison de Moncada & d'Arragon , dont le principal bien est à Naples , je l'ay entretenu plusieurs fois ; & comme il a esté Viceroy de Naples , & a passé par tous les emplois , il est fort polly & fort honneste homme , quoy qu'il soit un peu particulier.

Le Marquis d'*Ayetona* de la Maison de Moncada.

Le Marquis *del Priego* , que l'on appelle ainsi, quoy qu'il soit Duc de Feria , & Comte d'Aguilar , à cause que c'est le *Mayorazgo* , ou le tiltre de la Maison de *Cordoue* , est de la race du grand Capitaine , dont j'ay veû la Chapelle superbement bastie à Grenade , où il est enterré , & au dehors de laquelle il y a au haut apres son nom de *Gonzal* , *Fernando de Cordoia* , *Turcarum & Gallorum Terrori*. Celuy-cy demeure en son Chasteau de Montilla à quatre lieuës d'*Escija* , & il y vint comme j'y estois à la feste des Taureaux que

que je vis, & que je décris dans mon Journal, il est fort riche, & deux ou trois fois Grand.

Le Duc de *Salla*, qui est de la mesme Maison de Cordouë, & Duc de Baena Comte de Cabra est trois fois Grand aussi.

Le Duc de *Medina de las Torres Gusman*, Duc de *Sanlucar*, Duché qu'erigea le Comte Duc, qui n'est pas *Sanlucar* du Duc de *Medina Sidonia*, & il a eu de grands procès avec Dom Lüis. Apres la mort de la fille du Comte Duc, il a espousé la Princesse d'*Astigliano*, & il en a presentement une troisieme; qui est ce me semble la veüve du Comte d'Ognate; il est fort magnifique, & mange tout autant de bien comme on luy en donne; il a les plus beaux meubles qu'il y ait en Espagne.

Le Duc de *Terranova*, dont j'ay parlé cy devant, est de la Maison d'Arragon, & Cortez.

Le Prince d'*Astigliano* est de sa Maison de Carrassa, & fils aîné du Duc de *Medina de las Torres*; il a de l'esprit, & estoit fort bien fait, & fort adroit, mais en jouiant à la paulme on luy creva un œil, & il en a un de verre.

Le Marquis d'*Alcanizes*, est de la Maison d'Henriquez, ce fut luy qui me prit dans son carosse le jour de l'audience.

Le Comte d'*Aguilar* avec qui j'ay fait

assez

assez de connoissance, de la Maison de *Bel-lano*, *Señor de los Cameros*.

Le Duc de *Bejar* de la Maison de *Zuniga*,

Le Marquis de *Leganez d'Avilla*, *Me-zia y Guzman*. Il a la maison que le feu Marquis de *Leganez* a fait bastir à Madrid, qui est pleine de fort beaux tableaux, & une des plus belles de Madrid.

Le Marquis d'*Aranda* de la Maison d'*Ur-rea*.

Le Marquis de *Sancta Cruz* de la Maison de *Bazan*. J'ay passé auprès de la maison de *Santa Cruz* à son Chasteau *del Vizo*, qui est un quarré de bastiment avec des portiques tous peints. Il est General des galeres d'*Espagne*, & a espousé une *Doria* de *Genes*.

Le Comte de *Fuensalida* de la Maison d'*Ayala*.

Le Marquis de *Velada del appellido de Avila*.

Le Marquis de *Mondejar*, qui a herité de cette grandesse par sa femme, il estoit auparavant Marquis de *Salces* de *Navarre*, à cause dequoy il est parent des *Gram-monts*. Il a succédé aussi au feu Marquis de *Mondejar* à l'*Alcaide* de l'*Alhambra* de *Grenade*.

Le Duc de *Naxarra* fils du Marquis de la *Reville* est Duc de *Naxarra* & de *Maqueda* par sa mere, & ainsi deux fois Grand. J'en parle dans mon Journal, il estoit à la Con-ference.

Il n'y a plus presentement de Ducs de *Lerme*, qui se nommoient *Sandoual Roxas*, & *Moscoso*, dont est encore le Cardinal de *Toledo*. Mais il y avoit cinq Grands en la Maison, qui ont passé en d'autres, avec les filles du dernier Duc, dont l'une a esté mariée au Duc de *Cardonne*, & l'autre au Duc d'*Osbonne*, & je pense une autre au Duc de *l'infantado* qui est morte, ou qui n'a point laissé du Duc de ce nom.

Le Duc d'*Osbonne* *Giron*, outre son Duché, a eu de cette fille celui d'*Ufeda*, & par ce moyen est deux fois Grand. Il est aussi fort riche; car il a eu encor la monnoye de *Seville*, & celle de *Madrid* où est logé *Dom Luis de Haro*, a qui il la louë. Dans mon voyage d'*Andaloufie*, je fus souvent chez luy, & fus voir la Comedie à *Escija*, où il m'en avoit prié; je parle plus amplement de luy, & de sa femme dans mon Journal.

Le Duc de *Carbonne* est six fois Grand, trois par sa Maison d'*Arragon*, à cause des Duchez de *Cardonne*, de *Segorbe*, & du Marquisat de *Comares*, dont je croy que dépend *Lucene*, où il demeure ordinairement, où est le meilleur vin de toute l'*Espagne*. & qui luy vaut tant d'argent; & les trois autres Grandesses par le mariage de la fille de *Lerme*, dont il a eu celles de *Santagadea*, & *Lerme*, fans

fans compter la Marquisat de *Denia*, que le Comte de Lerme de la Maison de *Son-doual* luy dispute, & l'on croit qu'il gagnera ce Marquisat-là, où le tiltre de Duc de Lerme dont il possède desia le Chasteau avec le tiltre de Comte seulement, & ainsi il ne se couvre point encore.

Le Duc de *Medina Celi* se nomme de Foix, venant par masles d'un bastard de Foix, & la Cerda par femme, par où il pretend à la Couronne d'Espagne, dont les *Infants* de la Cerda ont souvent pris le nom. Mais enfin leurs succeffeurs y ont renoncé, & se sont contentez de quelques terres que les Rois d'Espagne leur ont données. Ils estoient pauvres dans les derniers temps; mais ils se sont enrichis par la succession des Ducs d'*Alcala*, qui est venuë à celuy-cy par sa femme, qui est *Rebera*, & ainsi il y a deux Grandesses. Il est à cause de cela Seigneur *del puerto Sancta Maria*; c'est pourquoy on l'a estably General des costes d'Andaloufie à la place du Duc de *Medina Sidonia*.

Le Duc de *Medina Sidonia* s'appelle *Gusman*, quoy qu'il y en ait beaucoup qui pretendent qu'il n'est pas le Chef de cette Maison; c'estoit autrefois le plus riche Seigneur d'Espagne, & il y a long-temps que l'on disoit qu'il avoit trois fois quatrevingts mille ducats de rente, sçavoir en la Comté de Niebla, qui est à present à son fils aisné
le

le Comte de Niebla, que nous avons veû à Madrid, en la terre d'*Almadrava de Hercules*, qui porte encore ce nom, & où la pesche des *Tons*, & en la ville de *Sanlucar*. Lors de la revolte de Portugal, comme il entretenoit commerce avec sa sœur, que tout le monde sçait avoir obligé son mary à s'en faire declarer Roy, & qu'en ce temps-là il parut des vaisseaux François, Portugais, & Hollandois; sur les costes d'Andalousie, on crût qu'il devoit les favoriser; & comme il a quasi toutes les costes de cette Mer, où j'ay esté, qui sont *Vexel*, *Conil*, *Medina Sidonia*, *Niebla* & *Sanlucar*, & qu'il en estoit General. Le Comte Duc son parent pour le sauver, le fit venir au *buen Retiro*, où il demanda pardon au Roy, qui s'y rendit exprés; & dit beaucoup de choses devant un Secretaire, qui firent couper le col au Marquis d'Ayamonte, & pour luy on luy osta le Generalat, & apres que cela fut fait, il fit faire un grand Manifeste, & un Placart qu'il envoya au Duc de Bragance, qu'il défioit, & luy donnoit rendez-vous pour se battre contre luy sur les frontieres des deux Estats, où il se rendit de son costé, mais le Roy de Portugal n'y voulut pas venir, & apres ce bel exploit on luy envoya ordre de demeurer à Vailladolid, où il estoit encore quand j'y passay.

Le Marquis de *los Balbaçes*, & qui a tout nouvellement pris possession de sa Gran-

Grandeur , & qui est fort jeune , se nomme *Spinola*.

Le Duc de *Pastrana* , s'appelloit *Silva* , & à present la Maison de *l'Infantado* , qui est *Mendosa* , & qui avoit tant de biens , & tant de grandeurs , est jointe a celle de *Pastrana* ; de façon que ce Duc-cy est presentement , à ce que l'on croit , le plus riche Seigneur d'Espagne , & est cinq ou six fois Grand. Cependent il ne fait aucune despen- ce , ne paroist point à la Cour , & ne fait autre chose qu'acheter & revendre , & amasser de l'argent aussi bien que le Duc de *Cardonne* dont j'ay parlé ; & l'on croit que c'est pour ce sujet que l'on a envoyé ordre depuis peu de s'en aller ailleurs qu'à *Luce- ne* , où il vouloit s'approprier tous les droits du Roy , & faire des impôts sur ses subjets.

Le Duc d'*Hijar* , celuy-cy estant mé- content de la Cour , en parlant mal du Gou- vernement avec *Dom Carlo de Padilla* , qui estoit un homme d'esprit , & remüant , & qui avoit bien des intrigues en Italie & en France , fut arresté chez le President de Castille qu'on l'engagea d'aller voir , & en mesme temps *Dom Ferdinand de Ruez* de *Contreras* , qui est Secretaire d'Estat , alla chez *Dom Carlo de Padilla* , que l'on flattoit de l'esperance de l'envoyer nego- cier la paix en France ; il estoit avec une Damoiselle , & avoit donné ordre , qu'on dist

dist qu'il n'estoit point au logis. Mais quand ses gens luy furent dire qui c'estoit, il les renvoya apres luy pour le faire entrer, & s'habilla en diligence pour le venir trouver, & peu de temps apres on vint l'arrester en presence de Dom Fernando, qui fit l'ignorant, quoy qu'il fust allé exprés pour empescher qu'il ne s'emportast, car il estoit déterminé, & avoit pour amis tous les jeunes gens en Madrid; on en arreستا encore un autre, lequel avec *Dom Carlo de Padilla*, confesserent beaucoup de choses, & eurent bien tost le col coupé. Pour le *Duc d'Hijar*, on ne luy put jamais rien faire dire, & il eut la force de souffrir la gesne ordinaire, & extraordinaire; de façon qu'il eut le corps tout brisé, & fut relegué en la ville de Leon, apres avoir payé une bonne somme de deniers au Roy. On dit que c'est le plus galant homme de tons les Grands. Son fils demeure à Sarragosse, & ne peut aller voir son pere sans permission du Roy.

De la Cour, & de la Maison de la Reine.

LA Reine *Donna Maria de Austria*, fille de l'Empeteur Ferdinand troisieme, est née, comme j'ay dit, en l'an mil six cens trente-quatre, outre ses Maistres d'Hostel

ftel , *Carvallerifes* , & autres Officiers & Domestiques , elle a plusieurs femmes , tant veûves ou *Dueñas* , que Dames & Me-
niñes.

Le *Camarera Mayor* , qui est ce que nous appellons en France , Dame d'honneur , est la Marquise de *Valdoveza* ; mere du Marquis de *Villafranca* , qui est aussi Duc de *Ferendina*.

Toutes les *Dueñas* , qui sont les veûves de qualité , sont couvertes de toile blanche , qui est l'habillement le plus ordinaire des veûves ; & je me souviens qu'à la Cour de Suede , je vis autrefois en l'Audience que Monsieur de la Thuillerie eut de la Reine de Suede , deux ou trois Dames habillées ainsi , à cause qu'elles estoient veûves. En effet , le Reine nostre Maistresse , estoit habillée ainsi dans les premiers temps de la mort du feu Roy.

Il y a beaucoup de ces femmes là , mais je ne me suis pas enquis que du nom des Dames qui sont ses filles , dont la plus ancienne , & qui pour cela a beaucoup de prerogatives , estoit celle , s'il m'en souvient bien , qui portoit le flambeau devant la Reine quand elle entre à la Comedie , qui se nomme *Doña Leonora Pimentel* , de la grande Maison des Pimentels , Ducs de Benevent ; car *Pimentel* qui est venu en France pour le commencement de la paix , & qui a beaucoup d'esprit , n'a pris ce nom qu'à cause
que

que son pere à esté Domestiqué de cette Maison , & on n'en fait pas grand cas en Espagne , quoy qu'il soit plus habille que la pluspart de ceux qui le méprisent.

Doña Leonora de Velasco sœur du Comte de *Sigueta* , & qui avoit une Commanderie de *Calatrava* , & qui pria le Roy de la laisser à sa sœur , & la donner à celuy qui l'espouferoit, de façon qu'elle en jouïit.

Doña Juana de Silva ,

Doña Francisca de la Cueva , qui est le nom des Ducs d'Alburquerque *Meniña*.

Doña Maria Bazan , fille du Viceroy de Navarre , qui est celle que nostre Reine aime le mieux ; & que l'on croit qu'elle amenera en France. Son pere est fort bien auprès de Dom Lüis , c'est le Comte de *San Estevan*, qui n'est pas fort riche , mais qui est sçavant pour un Espagnol. Il estoit à la Conference avec ses deux enfans habillez à la Françoisse. Cette fille est assez agreable.

Doña Maria Coloma , qui est une des plus belles.

Doña Francisca Manriquez l'est aussi.

Doña Francisca Henriquez.

Doña Maria Michaela , *hija del Marquez de Viana meniña*.

Doña Anthonia de Zuniga.

Doña Luisa de Soto Mayor meniña.

Doña Velasco ,, celle-là estoit fort jolie , mais elle mourut le jour que nous primes congé du Roy ; & de la Reine.

Devant la Reine , non seulement tous les Grands se couvrent , mais tous les hommes de qualité , pourveu qu'ils entretiennent quelque Dame , aupres de laquelle ils peuvent estre deux ou trois dans les jours & dans les heures qu'on la voit , ce qu'ils appellent *dar lugar* ; ce qui n'arrive pas souvent , c'est pour quoy il s'y en trouve beaucoup ces jours-la , & ils excusent cette incivilité , en disant qu'ils sont *Embevecidos* , c'est à dire si esperdus , ou si attentifs à considerer cette Dame , qu'ils ne songent pas qu'ils sont devant la Reine.

Les femmes des Grands ont aussi beaucoup de prerogatives par dessus les autres Dames , qui fait que la Reine se leve quand elles entrent , & leur fait donner *Almohadas* , qui sont des Carreaux. Les femmes des fils aînez des Grands , & des Ambassadeurs des testes Couronnées joiissent du mesme privilege , & s'assisent aussi à la Messe ; & mesmes quand les Grands meurent , & ne laissant qu'une fille , elle herite de la *Grandeza*.

De la vie d'Espagne.

AUTREFOIS il y avoit beaucoup de galanterie & beaucoup d'esprit en Espagne , & la *bravoure* des Espagnols ,
du

du temps de Charles Quint, joint à la delicatesse d'esprit, qui estoit du temps de Philippe I. alla jusqu'à la paix, qui dura pendant le regne de Philippe III. qui y avoit laissé en partage la galanterie; & il y en a eu encore au commencement du regne de celuy-cy que le Ministère du Comte Duc fit esclorre beaucoup de Satyres; mais tout cela à dégénéré depuis en desbauches, & en ignorance; de façon qu'il est bien plus vray encore presentement que quand Charles Quint dit, que *los Espagnoles parecen sabios, y no lo son*, & j'ay esté surpris en bien des choses, la premiere, en ce que je les croyois galands, & ils ne le sont point. Je ne dis pas cela à cause de leurs habits, qui sont tous de méchante frize, & de la maniere dont ils sont fait, ni à cause des grandes lunettes qu'ils ont tousiours sur le nez, par la ruë, dans les Eglises, & dans les maisons où ils vont faire visite, ni à cause du tabac, qu'ils prennent tous en poudre, & dont ils ont toujours les narines plaines, ce qui fait qu'ils n'ont que des mouchoirs de laine, de toile grise, & peinte, comme de la toile de la Chine, pource qu'enfin tout cela est la mode du pais, qu'on ne trouve pas si ridicule quand on y est accoûtumé. Mais qu'ils sont quasi tous *amancebados* avec quelque Comedienne, ou quelque femme de pareille estoffe.

Amancebado en Espagne, ne veut dire

ni galand, ni débauché en general, mais un homme qui entretient une femme, qui est comme nous disons en France à pôt, & à rost avec elle.

J'ay ouï dire veritablement qu'il y a quelques Grands, qui ont des galanteries pour quelques Dames du Palais, ou qui font semblant d'en avoir; car il y en a de publiques & de permises, mais d'une maniere qui paroistroit vilaine & ridicule en France; car une espece de galanterie, comme ils disent; c'est d'envoyer des plats à manger publiquement à une Dame dans le Palais, l'autre plus belle, c'est de les suivre à cheval à la portiere d'un Carrosse, quand la Reine sort pour aller à *Nuestra Señora de Atocha*, ou autre part, ce qui arrive fort rarement, & de sçavoir quand elles sortent quelques-fois pour aller visiter leurs meres, & leurs parens dans quelque occasion extraordinaire; s'est pourquoy on leur donne congé de sortir, & alors leurs galands sont alerte, pour se trouver à leurs passages, & pour faire tenir des flambeaux prests pour les faire esclairer à leur retour; car encore que tous les carrosses n'ayent que de meschantes lanternes, cela est permis aux Dames, mais je n'ay rien veû de tout cela: En effet, horsmis quelques uns qui songent tout de bon à espouser quelques Dames du Palais, qui sont toutes des filles de la plus grande qualité, & à qui on donne pour recompense quel-

quelque charge pour le mary qu'elles espou-
sent. Il n'y a point de galanterie qui ose pa-
roistre, ce n'est pas que les Dames ne soient
de la meilleure volonté du monde, & que
bien souvent elles n'aillent chercher les
hommes, sans faire connoistre ce qu'elles
font, croyant toutes que c'est une chose
dont on ne sçauroit se passer que de se di-
vertir; c'est pourquoy les hommes les en-
ferment, ne pouvant comprendre com-
ment nos femmes en France sont dans la
liberté avec les hommes dont ils entendent
parler sans faire du mal; au lieu que je leur
disois que c'estoit cette liberté-là qui les
rendoit sages, & qui faisoit qu'elles ne s'a-
bandonnoient pas au premier venu, mais
qu'elles vouloient connoistre si les gens me-
ritoient d'estre aimez, & que bien souvent
elles trouvoient que non, & n'avoient point
d'empressement pour un plaisir qu'elles
estoit en estat de prendre quand elles vou-
droient; aussi on est si bien persuadé de cela
en Espagne, que ce n'est pas estre homme
que de ne pas accoster une femme que l'on
rencontre, soit dans l'Eglise, soit dans la
ruë, pourveû qu'elle n'ait point d'homme
avec elle; car en ce cas là, cela est contre
l'ordre & il y a du danger; outre qu'une
femme en cette occasion ne regarde pas les
gens, & c'est pour cela que se font les que-
relles, & dès que le jour arrive, on ne va
point, ni a Madrid, ni ailleurs sans Cotte

de maille, & sans broquel, qui est une Rondache; pour les femmes, elles ne sortent point qu'emmentalées d'une mante noire, comme le duëil des Dames de France, & elles ne se découvrent qu'un œil, & vont cherchant & agaçant les hommes avec tant d'effronterie, qu'elles tiennent à affront quand on ne veut pas aller plus loing que la conversation.

Je croyois aussi les Espagnols patiens & prevoyans, mais ils n'ont que l'allure grave, encore est-ce par la ville de Madrid; car quand ils vont à la Campagne, ils font courir les mules de leurs Caroffes toujours à toute bride, & ils sont plus impatiens & plus fougueux que nous, passent tout d'un coup du plus grand froid du monde au plus grand emportement; aussi disent-ils que c'est nous qui avons le flegme; & il est vray que les Allemands & les Hollandois, & nous mesme en avons beaucoup plus qu'eux, & mesmes les Italiens.

Ils sont aussi les moins prevoyans du monde, & comme la plupart ne sçavent guerre ce qui s'est passé devant eux; car ils ne lisent quasi point, aussi ne se soucient-ils guerre de l'avenir, & ne vivent qu'au jour la journée, jusques la qu'encore que leur pais soit fort fertile, & que *los bastimentos*, qu'ils appellent, qui sont les vivres, y soient fort chers, on ne voit pas

pas qu'ils se mettent en peine de faire des provisions nulle part ; aussi bien souvent le pain leur manque , comme j'ay veû dans *Almagro* , petite ville scituée , dans le pais d' *Andaloufie* , & à *Segovie* , qui est une des grandes villes d'Espagne , où il y avoit autrefois de plus riches Marchands , à cause des draps & des chapeaux que l'on y faisoit , qui a esté long temps le séjour des Rois de Castille , & qui n'est qu'environ à douze ou quatorze lieues de Madrid , où il n'y avoit point de pain dans toute la ville ; le jour que j'y arrivay il n'y en eut qu'à quatre heures apres midy , qu'on le distribua par ordre du *Corregidor* , aussi bien qu'à *Almagro* , & cependant ils ne s'éfarochoient point pour cela , & disoient que c'estoit la gelée qui estoit cause que les moulins n'alloient point , parce qu'ils sont accoutûmez à faire bonne chere aujourd'huy , & mourir de faim demain , & ne font provision de rien que pour le jour , encore est-ce quand ils vont par pais ; car on ne trouve rien dans les hostelleries par toute la Castille , & dans toute l' *Andaloufie* , horsmis dans le *Sierra Morena* , qui est le lieu le plus desert , & où il n'y a que quelques *Ventans* sans villages. Je ne parle pas de la Route de Madrid à Seville , car il y a de fort bons lieux , & où j'ay fait meilleure chere qu'en aucun lieu d'Espagne , &

dans ces *Ventas*-là , encore qu'on y apporte à manger , on vous oblige de prendre ce qu'ils vous apprestent , disant qu'ils font mis dans ces lieux inhabitez pour la commodité des passans , & qu'ils y font apporter des provisions à grands frais , qu'il faut que les passans leur payent , horsmis dans les *Villas* où il faut porter tout avec foy dans des *Alforjas* , qui font des bissacs , que les valets , ou les Muletiers portent derriere eux ; mais quand on est accoutûmé à prendre ce foin là , ce n'est pas grande peine , & on en est plus commodément , car on n'a que ce que l'on veut , & on le fait accommoder comme l'on veut , & les hostes ne vous donnent que les lits , le linge , & le feu , & cela est bien à meilleur marché que quand on trouve tout dans les hostelleries ; car c'est une chose réglée que l'on paye pour chaque lit un real , ou un real & demy , ou deux reales de billon , ce qui revient à dix sols , & un real ou deux , *por el servicio* , qui a la peine d'accommoder à manger , qu'ils nomment aussi *el quitar* : & apres cela au moins on ne vous scauroit surfaire , ni le pain ni le vin , ni la viande. Mais le mal est qu'on ne trouve guere de viande de boucherie tuée , mais par les chemins on se pourvoit de Perdrix , & de Lievres , car le gibier est bon , & n'y est pas cher , à cause que tout le monde chasse.

Horsmis quelques uns que j'ay remarqué qui sont devenus riches par succession , & qui

qui ne font point de despence ; la plupart des Grands d'Espagne, font ruinez encore qu'ils soient titulaires de terres de grands revenus, & voicy comment.

Par la coûtume ancienne d'Espagne, le *Mayorazgo*, qui est comme nostre preciput, ne se peut engager, ny vendre, & ils appellent cela *tenir tel bien*, ou *tel Castillo vinculado*, mais ils peuvent vendre, & transporter le revenu de deux, trois, quatre, & cinq années. Mais cela n'a plus de force contre les heritiers de celuy qui a vendu & transporté, car ils peuvent y obliger leurs successeurs, & en cette façon, engager leur *Mayorazgo*, avec permission du Roy ; & quoy qu'ils ayent fait, quand ils doivent plus qu'ils n'ont vaillant, ils font un *Pleyto d'acredores*, qu'ils appellent, c'est à dire, ils font assembler tous leurs creanciers, qui sont obligez de leur donner tous les alimens, & de les entretenir honorablement, moyennant quoy le Seigneur n'en dispose plus, & presentement la plupart des Grands d'Espagne, & l'Admirante de Castille en font là ; & ç'a esté l'adresse de Philippe second pour les abaisser, car ils estoient trop fiers devant qu'ils eussent permission d'engager leur bien.

N^{ra}. On disoit que l'Admirante de Castille n'accompagnoit pas le Roy d'Espagne à la *Journada* de Fontarabie, à cause qu'oultre les *Ayudas* de *Costa* qu'on luy offroit,

il demandoit permission d'engager ses terres pour cent mil escus , sans estre obligé de solliciter aucun *Oydor* du Conseil , où il faut que ses engagements-là soient verifiez , ce que le Roy luy accorda , mais les *Oydores* n'en voulurent rien faire.

Tout le divertissement de Madrid , est le Cours , & la Comedie ; pour le Cours , il y en a deux , *el prado nuevo* , y *el prado viejo* , cela s'appelle pré , mais il n'y a jamais d'herbe ; celuy qui separe , *el buen Retiro* de la ville , est fait de trois rangées d'Ormes , plantez en fort petit nombre , & loin à loin , qui tient toute la largeur de la ville , dans l'espace duquel il y a sept ou huit fontaines jalissantes qui sont fort commodes en ce pais-là , & sous lesquelles on ne pourroit pas s'y promener , à cause de la poussiere qui est insupportable l'Esté dans les ruës mesmes. L'autre est à l'autre bout de la ville , & va en descendant dans la prairie , qui fait le ruisseau de *Mançanares* , dans le sable duquel les Carrosses se promonent , & celuy là est plus agreable que l'autre ; & dans la descente , qui est une allée d'Ormes , il y a aussi plusieurs fontaines jalissantes dans ces deux Cours , & au delà du *Mançanares*. Autour d'un estang qui est derriere *la Casa del Campo* , aussi bien qu'à la *Calle Mayor* , où l'on se promene en Automne , & en Hyver , on trouve tous les hommes , mais
guere

guere d'honnestes femmes ni de Dames de qualité , encore que l'on y voye une infinité de Caroffes de femmes ; car les femmes de qualité ne sortent gueres , que pour se visiter les unes les autres , & alors elles sortent en chaises avec un Escuyer à cheval , & elles ne vont gueres entendre la Messe aux Eglises , ayant des Chapelles dans leurs maisons.

Pour la Comedie , il a des troupes de Comediens quasi dans toutes les villes , & meilleurs à proportion que les nostres ; il n'y en a point de gagez du Roy ; ils representent dans une Cour où il y a beaucoup de maisons qui y donnent , de façon que les fenestres des logis qu'ils appellent *Rexas* , à cause qu'à la pluspart il y a des grilles , ne sont point à ceux , mais aux propriétaires. Ils representent au jour , & sans flambeaux , & leur Theatre n'a pas de si belles décorations que les nostres , horsmis dans *el buen Retiro* , où il y a trois ou quatre salles differentes , mais ils ont des Amphitheatres , & le parterre. Il y a deux lieux , ou Salles , qu'ils appellent *Corales* à Madrid , qui sont tousiours pleines de tous les Marchands & Artizans , qui quittant leurs boutiques , s'en vont là avec la Cappe , l'Espée , & le Poignard , & qui s'appellent tous *Cavalleros* , jusques aux *Capateros* , & ce sont ceux-là qui décident si la Comedie est bonne , ou non , & à cause qu'ils

qu'ils la siffilent, ou qu'ils l'applaudissent; qu'ils sont d'un costé & d'autre en rang, & que c'est comme une espece de salve, on les appelle *Mosqueteros*; & la bonne fortune des Auteurs dépend d'eux. On m'a conté d'un, qui alla trouver un de ces *Mosqueteros*, & luy offrit cent realles pour estre favorable à sa Piece. Mais il respondit fierement que l'on verroit, si la Piece seroit bonne ou non, & elle fut sifflée. Il y en a qui ont leur place aupres du Theatre, qu'ils gardent de pere en fils comme un *Mayorazgo*, qui ne se peut vendre ni engager, tant ils ont de passion pour cela. Les femmes sont toutes ensemble dans l'Amphitheatre à un bout separé des autres, & où les hommes ne scauroient aller.

De la maniere du Gouvernement.

EN Espagne, les Gouvernemens, les Charges de Judicature, & les Militaires ne se vendent point, & il semble que ce soit la plus belle chose du monde, mais cela à ses inconveniens, aussi bien que la venalité des Charges qui s'est introduite en France peu à peu, & que les autres Nations ne scauroient comprendre. Nous avons vû parmy nous, aussi bien que parmy nos voisins, les Charges se donner à des gens de peu de naissance & de peu de merite, par la fan-

fantaisie des Favoris. Ce qui n'est pas presentement, qu'elles ne peuvent estre possedees par des gens nouveaux qui n'auroient pas le moyen de les acheter, & qui y aspire-roient pour piller, & pour s'enrichir comme ils font en Espagne, mais par des gens qui y viennent par succession de leurs peres, & qu'ils les acheptent seulement pour se mettre en dignité. Et pour les Gouverne-mens, comme ils ne font là que triennaux, si ce n'est qu'on les y continué, les Gouver-neurs n'ont pas le loisir de connoistre le Pais, & ils font comme les soldats, qui lors qu'ils font en quartier d'hyver en un pays où ils ne croyent plus revenir, ont grand soin de n'y laisser rien de ce qu'ils peuvent prendre; au lieu que les nostres qui regardent cela, comme un bien dont ils peuvent obtenir, ou ont desja obtenu la jouissance pour leurs enfans, l'espargnent comme leur do-maines propre, & taschent de gagner l'amitié des gens avec qui ils ont long-temps à vivre.

Et pour preuve de cela, c'est qu'en Espagne mesme où l'on fait sonner si haut, que les Charges ne se vendent point, il y en a quelques-unes qui se vendent comme les nostres, & ce sont celles qui sont remplies des plus honnestes gens; & du gouverne-ment desquels on se plaint le moins, comme à Cordouie, à Grenade, Seville, où il a une espece de Chapitre, qu'ils appellent *Ca-bildo*,

bildo, de vint-quatre Places, qui ne sont remplies que de Gentilshommes, & ce sont ceux qui gouvernent toute la Ville, & tout le Territoire, avec un *Alguazil Mayor*, & cela est au lieu de nos Eschevins & de nos Consuls, qui ne se vendent point en France, tant il y a de contrariété entre les deux Nations; & ces Places-là sont hereditaires dans les familles, & se peuvent vendre, mais non pas à tout le monde qui en donneroit de l'argent, mais à des Gentilshommes & à d'honnestes gens, & si elles ne laissent pas d'estre cheres; & c'est à peu près comme cela, que se vendent les Charges dans les Parlemens de France, où il ne suffit pas de donner de l'argent pour y estre reçu; & on ne void pas que l'on se plaigne en Espagne de la corruption de ces vint-quatre-là, comme on se plaint tous les jours de celle des *Oydores*.

J'ay déjà dit que Dom Luis de Haro avoit esté *Alguazil Mayor* de Cordoüe, il me semble que le Duc d'*Alcala* l'estoit de Seville; & enfin ce sont les plus qualifiez du Pais, qui content cela dans leur bien.

Toutes les autres Charges ne se vendent point, tous les Gouvernemens, comme j'ay dit sont triennaux, horsmis ceux des Indes, quel'on donne tousiours pour sept ans,

ans, car on compte fix années de demeure, & un an pour aller & venir; ce n'est pas que l'on ne continuë quelquefois un Gouverneur apres les trois ans, mais cela n'est pas si ordinaire, & avec toute la grande politique de Philippe second, tout le monde demeure d'accord que ce qui luy fit perdre la Flandre, fut d'avoir osté l'autorité à Marguerite de Parme pour la donner au Duc d'Albe, & apres l'y avoir envoyé une fois, de l'en avoir osté pour y mettre un Gouverneur plus doux, qui donna aux revoltés de ce Pais-là le courage que la severité du Duc d'Albe avoit abbatu.

Le Roy d'Espagne envoye des Vice-rois à Naples, en Sicile, en l'Isle de Sardagne, en Arragon, à Valence, & en Catalogne, encores que ces trois Pais soient de la Couronne d'Arragon, en Navarre, en la nouvelle Espagne, & au Perou.

De Gouvernemens, il n'y en a point des autres Provinces qui sont reünies au Royaume de Castille, qui se gouvernent par les Conseils, & il n'y a que des *Corregidores*, ou des *Tenientes* dans les Villes, des *Alcaydes* dans les Chasteaux, & des Generaux des Côstes; Car *Alcayde* est different d'*Alcalde*, *Alcayde* est un Commandant d'un Chasteau, & *Alcalde* est un Juge inferieur, comme nos Bail-

Baillifs, & Lieutenans generaux ; par exemple , à Grenade le Marquis de Mondelar , Grand d'Espagne , est *Alcayde de l'Alhambra* , & General de la côte de Grenade jusques à Gibraltar ; Dom Lúis de Haró est *Alcayde de la Leasar , de Seville* , & le Duc de *Medina Celi* est General de la Côte d'Andaloufie compris Gibraltar ; mais ils n'ont aucune autorité dans les Provinces , comme nos Gouverneurs ont en France ; C'est l'*Assistente* de Seville , avec la Chambre des Conseillers qui y est , & la Salle des Vint-quatre. Tout cela est au deffous du Conseil de Grenade , & dans toutel'Andaloufie ; c'est le President de ce Conseil qui gouverne la Province. En *Guipuscoa* , le Baron de *Batteville* n'est pas reconnu Gouverneur de cette Province , encore que nous l'appellions ainsi nous autres , mais pour *Capitan general de los Presidios* , Capitaine des Armées , & des garnisons de Fontarabie , & de saint Sebastien ; & l'on me dit en repassant , que quand Dom Lúis avoit repassé à Madrid , luy ayant envoyé des Deputez , ils voulurent comme representans la Province , avoir la droite , que le Baron vouloit avoir , & Dom Lúis jugea pour eux. Mais hors d'Espagne il y en a beaucoup ; le Gouvernement des Pais-bas , celuy de Milan , celuy de Majorque & Minorque ; il y en a aussi dans les principales villes d'Afrique , car il y a Pegnon

de *los Veles & Medilla*, qui ne sont pas si grande chose, & *Oran*, dont le Gouverneur est le fils du Marquis de *Vilada*, il est aussi Capitaine de cette Côte, comme aussi de *Cantagni*, qui est proprement de la Couronne de Portugal, aussi bien que *Tanger*; mais *Ceuta*, qui m'a paru plus grand que *Gibraltar*, est demeuré au Roy de Castille. Le Marquis de *los Arcos* Portugais y estoit, quand je fus à *Gibraltar*, mais il en devoit bien tost sortir, pour faire place au Comte de *Linarés*, & *Tanger* est demeuré au Roy de Portugal, qui par l'alliance qu'il a faite avec le Roy de Maroc, s'y pretend maintenir à toute extremité; je ne conte point une infinité d'autres Gouvernemens dans les Indes Orientales & Occidentales, dans la nouvelle Espagne & dans le Perou, & dans les Royaumes adjacens, où il y a outre les deux Vicerois que je viens de nommer, quantité de Capitaines generaux, à qui on donne mesme le tiltre de Gouverneurs & de Vicerois, qui sont Presidens des Chancelleries, & des Conseils de ce Pais-là où il y a plus d'*Oydores*, de *Veedores*, de *Contadores*, & de *Tesoreros*, & d'autres Officiers qu'en Espagne, dont j'ay fait dessein de parler seulement quant à present.

*De la Maniere que se rend la
Justice.*

PUIS que me voicy sur le Chapitre des Officiers de Justice ; Apres avoir dit que depuis le plus simple *Alcalde* de Village, jusques au President des *Alcaldes*, ils portent tous aussi bien que les *Corregidores* une petite cane longue d'une aulne ou environ : pourquoy ils l'appellent la *Vara*, & que c'est la marque d'autorité, qui est en ce Pais-là fort respectée, & qui est faite de la mesme façon depuis le plus haut Officier, jusques au plus bas, & jusques aux Huiffiers & Sergens.

Il faut remarquer que la Justice s'y rend à peu près de la maniere qu'en France ; On commence devant les *Alcaldes* des lieux, qui sont comme nos Baillifs, dont il n'y en a qu'un dans les petits Bourgs, qu'ils appellent *Villas*, & c'estoit-là anciennement en Espagne le seul Juge qu'il y avoit ; depuis cela on a estably dans les grandes Villes des *Corregidores*, qui répondent aux Lieutenans generaux de France, & qui sont d'avantage, car ce sont des especes de Gouverneurs ; aussi font-ils la plupart *Cavalleros de Cappa y Espada*, qu'ils appellent, & Chevaliers de quelqu'un des *Habitos*, car il n'y a point d'autres Gouverneurs, & ils

ils en font la fonction , mais c'est un tiltre inferieur , & il ne laisse pas d'y en avoir. Par exemple à Grenade , à Madrid , & é Vailladolid , où est le President de ce Royaume , qui y a tout pouvoir ; de façon qu'ils ont particulièrement le soin de la Police , comme qui diroit le Maire de Bourdeaux , qui est d'espée , ou Prevost des Marchands à Paris , mais il n'y a point de *Corregidor* à Pampelonne , à cause qu'il y a un Viceroy pour Gouverneur ; mais il y en a par toutes les autres villes d'Espagne , que j'ay veuës horsmis Seville , où il ne se nomme pas *Corregidor* , mais pour plus grand honneur *Assistente* , & il preside à la Salle des Vint-quatre , dont j'ay parlé.

Outre ce premier *Alcalde* qui est tout dans les Bourgs , & qui a un *Teniente* & un *Alguazil* , avec lesquels il juge les causes civiles & criminelles , il y a dans les plus grandes Villes une Cour d'*Alcaldes* , qui sont ou plus , ou moins , selon les Villes , comme à Pampelonne il n'y en a que quatre , dont le plus ancien est President ; à Grenade & à Vailladolid il y en a ce me semble davantage , & à Madrid il y en a huit , & dans celles où il n'y a point de Cour d'*Alcaldes* , comme à Seville , & à Cordouë , il y a un *Alcalde del civil & del crimen*.

De tous ces Tribunaux il y a appellation

tion

tion aux Confeils , dont il y en a quelques uns qui font Souverains dans les Provinces , comme nos Parlemens , & il y en a fort peu , & d'autres dont il y a appellation à Madrid , où font tous les Confeils Suprêmes , car ils ne les appellent pas *Soberanos* , comme nous Souverains ; & c'est ce qui rend Madrid si peuplé , & la place de devant le Palais , où ils se tiennent tous , comme j'ay dit , horsmis la Corte de *los Alcaldes* , qui est en la *Casa* de la *Carcel* , comme qui diroit nos Chastelets , mais qui est la plus belle Maison de Madrid.

A proprement parler, il n'y a hors de Madrid que le Conseil de Navarre qui soit Souverain , de la maniere que nos Parlemens , sans appelle , & sans revision à Madrid ; je m'imagine que c'est à cause que lors que Ferdinand l'usurpa , ils avoient déjà une espece de Cour souveraine comme en France , où la plupart des Parlemens estoient desja establis avec la même autorité qu'ils sont presentement ; & comme ce fut par Pampelonne (où en passant je vis le President du Conseil , & le President de *los Alcaldes* , qui me mena par toutes les Salles où se rend la Justice) que je commençay à m'instruire , & qu'à Grenade , à Valladolid & à Madrid , où j'ay esté voir plaider à des Audiencias , c'est la mesme chose : Je commenceray par-là à remarquer , de peur de l'oublier , la maniere dont cela se fait.

Prémierement les Salles sont toutes faites de mesme , & fort petites , au prix des nostres , elles ne sont tapissées qu'au bout ; il y a une estrade de bois où l'on monte par deux marches , & qui n'est fermé qu'au milieu par une table couverte d'un tapis vert ; il y a un dais au milieu , & en la pluspart il n'y a pas d'autre tapifferie que cela , sinon à quelques unes , où il y a quelques morceaux de vieux cuirs dorez , & hormis une Salle de Grenade, où le President de ce Conseil-là qui loge dans la mesme maison , me mena quand je le fus voir , qui estoit une Salle haute , où il y avoit un grand tapis, sur lequel il y avoit quantité de carreaux , & deux chaires fort propres , où il me dit que se faisoient les Asssemblées extraordinaires du Conseil , qu'ils appellent *Funtas* ; je n'ay point veü de Salle plus belle , ny plus propre.

Sous ce dais que je viens de dépeindre , il n'y a qu'une chaise , & c'est la Salle d'Audience , qui est tenuë par un seul *Alcalde* : dans la Chambre du Conseil il n'y en a que trois ou quatre , car les quatre *Alcaldes* s'y peuvent tous trouver , & encore qu'ils ne soient que deux , ou trois , ils peuvent juger ; & il en est de mesme dans les Conseils , où encore qu'il y ait plusieurs *Oydores* , il n'y en a jamais en une Salle guerre plus de trois ; & celle où il y en a le plus est une à Madrid dont je parleray, où il y en a cinq.